

Le "Quotidien" dit que ce n'est pas le temps de jeter la pierre ni à sir A. P. Caron, ni à M. Ouimet, parce que ceux-ci n'ont pas suivi M. Angers dans sa retraite, ni de l'accuser de prévarication, avant que les événements aient démontré qu'ils ont causé du déshonneur à la cause catholique en se retirant à leur poste.

La "Vérité" répond à notre confrère par l'entrefilet suivant :

La question est mal posée. Si MM. Ouimet et Caron étaient simplement "restés" à leur poste, il y aurait peut-être quelque chose à dire en leur faveur. Mais ils sont "retournés" à leur poste, après trois jours de résistance, sans que la politique du gouvernement qu'ils avaient déclarée inacceptable, ait été modifiée. Voilà leur faute.

Dans les cercles officiels à Ottawa on s'attend que la prochaine session du parlement fédéral aura lieu de bonne heure en novembre prochain.

Avant le départ de Sir McKenzie Bowell pour l'ouest, ordre a été donné aux fonctionnaires publics de préparer en toute hâte les rapports des départements.

Si le gouvernement manitobain ne modifie pas lui-même la loi séculaire de 1890, une législation réparatrice sera présentée, et le but d'avoir une session de bonne heure est de pouvoir faire adopter cette législation avant le mois de janvier. Car, si la loi réformatrice n'était présentée qu'en janvier, les adversaires des écoles séparées pourraient facilement faire de l'obstruction jusqu'au mois de mars, alors que le parlement cesse forcément d'exister, et empêcher ainsi la loi de passer avant les élections.

LA BATAILLE DANS WESTMORLAND.

VICTOIRE DES CONSERVATEURS.

L'élection qui vient d'avoir lieu dans Westmorland a été, encore une fois, une victoire éclatante pour les conservateurs. Le résultat a jeté la consternation dans les rangs de l'opposition qui a fait des efforts inouïs pour ravir le comté aux conservateurs. Étant pour ainsi dire à la veille des élections générales, il importait beaucoup aux libéraux de sortir victorieux de cette lutte. Une victoire libérale en cette occasion aurait eu l'effet de faciliter une nouvelle victoire aux prochaines élections générales, tandis que frappés sous le coup terrible qu'ils viennent d'essuyer, les libéraux se voient plus éloignés que jamais de la réalisation de leur projet de convertir l'électorat de Westmorland aux idées libérales.

M. Powell a une majorité de 800.

LES 14 ET 15 AOUT A ROGERSVILLE.

Les fêtes qui ont eu lieu à Rogersville, les 14 et 15 courant ont été couronnées de plus brillant succès et démontrent une fois de plus ce que peuvent faire les Acadiens lorsqu'ils sont supportés et guidés par de vrais patriotes. Nous empruntons au Moniteur Acadien le compte rendu de ces magnifiques fêtes, tout en regrettant, faute d'espace, de ne pouvoir donner la publication des adresses qui toutes, portent l'empreinte du plus pur patriotisme.

JUBILE SACERDOTAL DE M. L'ABBE M-F. RICHARD

FETES IMPOSANTES.

Rogersville, 14 août

Les fêtes jubilaires du brave curé de Rogersville attirent une grande multitude et aujourd'hui le terrain du pique-nique était encombré de monde. Parmi les étrangers arrivés je remarque le Très Révérend

Père Blanche, le sympathique supérieur du collège Ste Anne à Church Point, les RR. MM. S. J. Doucet, curé de Shippagan, J. Hébert, curé de St-Paul, Ph. L. Belliveau, curé du Barachois, D. F. Féger, curé de Fox-Creek, l'hon. sénateur Poirier, M. G. V. McInerney, M. P. M. Urbain Johnson, ancien député, MM. Fidèle Poirier, Docteur Richard, B. E. Johnson, Urbain Arsenault, de New-Bedford, Dr de Olloqui, etc., etc.

Le concert sacré, commencé à 8h, a été magnifique. Il était sous la direction de M. Basile E. Johnson. Les différents morceaux de musique instrumentale et vocale, exécutés par M. et Mme Johnson, Mlle Olloqui, Mlles A. Vantour et L. Gallant, Mme O'Brien et Mlles Delaney, ont soulevé l'admiration générale.

La conférence du T. R. Père Blanche, remplie d'aperçus admirables, de conseils sages et d'encouragements opportuns, a été couverte d'applaudissements. J'ai pris des mesures pour recueillir cet important travail et en faire part aux lecteurs du Moniteur.

Un superbe feu d'artifice a couronné le premier jour des noces d'argent du Père Richard.

Rogersville, 15 août.

Un soleil radieux a salué l'aurore de ce beau jour, qui devait voir tout un peuple rassemblé pour célébrer sa fête patronale et chômer un anniversaire qui lui est bien cher. Le village est tout pavoiisé et la brise agite une multitude d'oriflammes. Des mains délicates ont couvert la façade du presbytère d'inscriptions dictées par la piété filiale et la reconnaissance :

1870-25 ans de prétrise—1895. Amour...Reconnaissance au bienfaiteur. Religion—Patrie—Education—Agriculture—Colonisation.

De nombreux et riches cadeaux de circonstance couvrent les galeries. Citons tout particulièrement deux magnifiques vêtements sacerdotaux venus de France pour le Père Richard, l'ami de l'éducation, le pionnier de l'agriculture et de la colonisation, par l'entremise du R. P. Biron, dont le souvenir est encore vivace au milieu de nos populations. Madame Rameau la digne épouse du noble écrivain que tous Acadiens honorent, et quelques amies ont fait parvenir cette riche offrande au Père Richard et à sa chère paroisse de Rogersville.

A neuf heures les cloches annoncent la cérémonie religieuse et en quelques instants l'enceinte sacrée se remplit. M. l'abbé Richard, héros de la fête, célèbre la messe, revêtu des riches ornements dont il est plus haut question. M. Hébert, curé de Saint-Paul, et M. l'abbé A. Comeau, curé de St-Hilaire, au Madawaska arrivés dans la matinée, font les fonctions de diacre et sous diacre. Heureuse coïncidence, M. Hébert célèbre aujourd'hui même le 15e anniversaire de son ordination, et M. Comeau le 9e. Le Père Blanche et M. le curé Belliveau assistent au chœur. Le chœur de Rogersville, assisté de quelques chœurs étrangers, exécute, sous la direction de M. le curé Léger, la messe du second ton, et M. Basile E. Johnson préside à l'orgue. A l'offertoire, Mme O'Brien et Mlles Delaney chantent avec âme un magnifique Ave Maria.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Stanislas Doucet, curé de Shippagan. C'est un morceau de haute éloquence sacrée, et le Moniteur en régala ses lecteurs dans quelques jours.

Après le dîner, servi dans l'école en voie d'érection, la foule se porte sur la place du presbytère, où quatre adresses doivent être lues au Révérend M. Richard. Les prêtres déjà nommés et le Révd M. Babineau, de Chatham, ainsi que l'hon. sénateur Poirier, M. McInerney, M. Adams, M. P., M. Robinson, M. P. M., MM. Urb. Johnson, Docteur Richard, B. J. Johnson, etc., occupent des sièges aux côtés du vénéré curé de Rogersville.

M. Urbain Johnson préside. Il donne lecture de plusieurs lettres et télégrammes de félicitations de la part des RR. MM. Biron, de Paris, J. T. Gandet, de l'Épiphanie, A. Rouxel, de Montréal, A. D. Cormier, de

Memramcook, Son Honneur le Juge Lantry, I. J. D. Landry, Réné Benoit, Hon. C. H. La-Billois, Tr. Gallant, de Boston.

Quatre adresses sont présentées : celle des paroissiens acadiens, par M. B. J. Johnson, celle des paroissiens irlandais par M. Arthur O'Leary, celle de la société nationale des Acadiens, par l'hon. Pascal Poirier, président, et celle des anciens élèves du collège St-Louis, par M. Basile Comeau.

A la fin des adresses M. Docteur Richard remet à messire Richard une bourse remplie d'une belle somme d'argent, et M. Comeau un portrait au crayon du héros de la fête.

Le Révérend M. Richard était profondément ému de cette manifestation, et dans un discours éloquent il répondit aux adresses avec toute la verve et toute la chaleur qu'on lui connaît. Sa voix fut maintes fois convertie d'applaudissements prolongés. Le résumé de son discours est forcément remis à un prochain numéro.

Le Père Belliveau, le Père Comeau, le Père Blanche, McInerney, l'hon. Poirier M. Adams furent tour à tour appelés, tous rendirent hommage au zèle, au dévouement du Père Richard et firent l'éloge de sa carrière sacerdotale, et insistèrent sur le respect, l'amour, et les encouragements que nous devons au prêtre dans ses labeurs, mais le Père Belliveau, entre autres fut particulièrement heureux et vivement acclamé.

Il était cinq heures, et il était temps de songer au retour ; mais la foule ne voulut point s'éloigner sans accentuer davantage son admiration et sa reconnaissance pour le Père Richard et à la suggestion de l'honorable sénateur Poirier elle poussa trois vigoureux hurrahs en l'honneur de l'homme de Dieu qui a créé Rogersville et donne à ses compatriotes l'exemple des plus nobles sacrifices et du plus pur patriotisme.

Félicitons en terminant ce court aperçu des fêtes de Rogersville et les braves habitants de la localité sur le succès qui a couronné leurs fêtes.

UNE LETTRE DE MGR LANGEVIN

Nous reproduisons du Moniteur de Lévis la lettre suivante de l'Archevêque de St Boniface qui donne un démenti formel au Guardian qui disait, il y a quelques jours, que Mgr Langevin avait reculé devant la question des écoles du Manitoba.

Archevêché de St Boniface, Man. 11 août 1895

Monsieur le rédacteur, J'ai l'honneur de vous adresser une copie d'une lettre que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de St-Boniface vous adresse directement :

Monsieur,

"Je lis dans le dernier numéro de votre excellent journal (3 août) sous le titre de "compromis" deux assertions du World de Toronto et du Temps d'Ottawa, parfaitement inexactes. Et d'abord je ne sais pas quel député important de la province de Québec a pu dire au World de Toronto que j'étais disposé à accepter un compromis avec le gouvernement Greenway, au point de me contenter de l'enseignement religieux dans l'école publique. Je n'ai jamais eu même l'idée d'abdiquer à ce point les droits sacrés que j'ai à défendre. En second lieu, le temps d'Ottawa affirme que j'ai été forcé d'abandonner mon "attitude énergique," ce sont ses paroles, relativement aux écoles, par les conseils de l'épiscopat de Québec, et vous croyez devoir ajouter qu'il peut se faire que l'on m'ait conseillé "une attitude plus calme."—Permettez-moi de vous dire, monsieur, que j'ai reçu de la part de l'épiscopat de la province de Québec et d'autres provinces ecclésiastiques du Dominion, l'approbation la plus complète, et par conséquent "je n'ai pas été forcé d'abandonner mon attitude énergique."

"Quand le gouvernement de Manitoba se montrera disposé à nous rendre justice, il sera du devoir des catholiques de faciliter le règlement de cette grave question, mais jamais

l'archevêque de St-Boniface ne fera de concessions sur ce qui forme l'essence même de nos droits au Manitoba. Aussi j'approuve parfaitement la conclusion de votre article : Qu'on fasse des concessions sur des questions de détail, s'il est nécessaire pour sauver la cause, mais qu'on aille pas saper la base même de nos revendications et consommer à jamais un désastre national et religieux, en acceptant moins ce que nos prédécesseurs dans la lutte ont demandé. Je crois d'ailleurs à votre devise : "Par droits chemins."

"En vous priant de vouloir bien publier cette lettre, je vous offre mes remerciements anticipés

Veuillez croire mon entier dévouement en N. S et M. I.

(Signature) † ADELARD, Archev. de St-Boniface.

Je suis avec respect, monsieur. Votre très humble serviteur. JOSEPH GEORGE, Sec.

LE PASSE DU PARTI LIBERAL.

Lorsque M. Laurier a adressé la parole aux électeurs de Sorel, entre autres choses il a dit :

"L'histoire en mains, je vous dis que le parti libéral est le parti des réformes et du progrès, l'avocat des causes justes, le défenseur des minorités"

La "Minerve" dit que M. Laurier trompe le public, et qu'en s'exprimant ainsi, le chef libéral vole les œuvres des autres pour se les approprier.

Après avoir passé en revue l'œuvre de la confédération, la construction du chemin de fer canadien du Pacifique et autres grandes entreprises exécutées par les conservateurs, pour l'avancement du pays, la Minerve en arrive à la question scolaire et s'exprime ainsi :

Lorsqu'il y a quarante ans les grandes luttes se sont faites pour assurer aux catholiques les écoles séparées, de quel côté s'est trouvé le parti libéral ? Et de quel côté les conservateurs ?

Les libéraux, surtout les libéraux anglais, firent une guerre de corsaire aux catholiques, et le Canada souffrit encore des germes de discorde jetés alors par eux. Ce fut l'époque de la fameuse motion Papin et de la triste campagne que m. McCarthy tenta de répéter contre nous. Les conservateurs, au contraire, furent à peu près unanimes à lutter pour que justice fut rendue à nos compatriotes.

On vit le même spectacle se répéter quand, en 1863, m. Scott, alors conservateur et appuyé par les conservateurs, proposa son bill qui établit définitivement les écoles séparées dans l'Ontario. Après l'avoir fait attendre durant deux ans, les chefs libéraux, m. Mackenzie et mowat en tête, votèrent contre le bill qui fut adopté, grâce à l'appui des conservateurs anglais.

Si nous étudions ce qui s'est passé depuis la confédération, nous trouvons toujours le parti libéral acharné contre l'enseignement catholique. C'est lui qui a aboli les écoles séparées au Nouveau-Brunswick ; c'est lui qui les a abolies dans la Nouvelle-Écosse ; c'est lui qui les a abolies dans l'Île du Prince-Édouard ; c'est lui qui les a abolies à Manitoba.

Le voici le parti du progrès et de la réforme dont m. Laurier vante les prétendus hauts faits. Il ne lui manquait plus que de voler les œuvres des autres pour se les approprier. C'est fait.

WANTED A MAN—honest, bright, hard-worker, to sell our goods and we're willing to pay him well.—Ability more essential than experience.

You will be representing a staple line and given the double advantage of furnishing both Canadian and States grown stock. The position is permanent although we are prepared to make an offer to part time men. Salary and Commission with expenses.

Exceptional chance for experienced men. Write us for particulars. E. P. Blackford & Co. Toronto, Ont.

ALWAYS PLEASED TO SELL

I am determined that no one will go out of my shop dissatisfied, for this reason I will sell my goods as cheap and as good as can be had west of Charlottetown.

Here are a few of my prices.



Tin ware all kinds at 10 per cent cheaper than usual.

STOVES! STOVES!



Just think of it. A good cook stove for 10 dollars. The like has never been seen before.

Good heavy stove pipe for 16 cents. Elbows for 20 to 25 cents. Good strong well buckets from 80 cts to 1.00.



Beware of imposition.

I have the right kind of farm-ess corn and see me.

Jobbing of all kinds attended to promptly, and at reasonable prices.

Cow hides bought at a figure which was never seen in Tignish.

Highest price paid for calf skins, wool, horse hair, pelts, butter, eggs.

A. J. BERNARD

Tignish July 25 95.

FARMERS! Beware of agents that do business on the Road.

We keep all goods and repairs advertised by the reliable manufacturers. Messrs Masey, Harris Company J. P. Cunningham. Mc. Christopher Tignish. Aliberton

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HASZARD ET MOORE Charlottetown J. P. E. Oct 12 1894

RIPANS ONE GIVES RELIEF.